

Cátedra abierta en traductología

Volumen 1 • Años 1•2

Martha Lucía Pulido C.
Olga Elena Marín Z.

Editoras Académicas
Profesoras - Escuela de Idiomas
Grupo de Investigación en Traductología



**UNIVERSIDAD
DE ANTIOQUIA**

1803

*Indignité et inutilité
de la traduction à la Renaissance ?*

¿Indignidad e inutilidad de la traducción
en el Renacimiento?

Jean-Claude Arnould

Universidad de Rouen

I. Selección de citas de Jean-Claude Arnould

Traducción al español Martha Pulido

Revisión Jean-Claude Arnould

Las siguientes citas fueron leídas y comentadas previamente a la lectura y traducción del texto de Étienne Dolet, el cual sería traducido durante el Seminario dictado por el profesor Jean-Claude Arnould y bajo su asesoría.

1. *C'est une peine*

Qui grand travail et peu d'honneur amène.

(Traducir) Es una pena

Que gran trabajo y poco honor aporta

(Hugues Salel, 1545, traductor de Homero)

2. *En translatant*

Y a grand peine, et de l'honneur pas tant

Al traducir

Cuántas dificultades, y tan poco honor

(Jacques Pelletier du Mans, 1547, traductor de Petrarca)

3. *Le traducteur met son honneur en gage
Et à grand peine emporte un peu d'estime
Qui fait parler Pétrarque autre langage. [...]
Car du profit, je suis, sans en mentir,
Jusques ici encore à m'en sentir.*
El traductor deja su honor en prenda
Y con dificultad logra un poco de estima
Aquél que del mismo Petrarca hace que otro lenguaje se entienda. [...]
Pues el beneficio, sin mentir,
Hasta ahora no lo he podido sentir.
(Jacques Pelletier du Mans, 1547)
4. *...le peu d'estime auquel sont le plus souvent traducteurs, commentateurs, restaurateurs de livres corrompus, et tels autres qui sont sujets à suivre les traces d'autrui, et... la froide récompense qu'ils retirent pour de tels labeurs.*
... el poco de estima que se tiene frecuentemente hacia los traductores, comentadores, restauradores de libros corruptos, y hacia aquellos otros que están sujetos a seguir las huellas de otro, y... la fría recompensa que consiguen de tales labores.
(Denis Sauvage, 1551, traductor de Leone Hebreo)
5. *Il est plus difficile et fâcheux de suivre autrui par chemin inconnu et étroit, arrêtant ses pieds sur ses traces, que par libre et franche marche s'en aller ébattant à son plaisir par plain et large chemin découvert.*
Es más difícil y molesto seguir a otro por un camino desconocido y estrecho, deteniendo sus pies en las huellas de otro, que caminar con paso libre y franco exponiendo su placer por un camino plano, amplio y descubierto.
(Barthélemy Aneau, 1552, traductor de proverbios antiguos)
6. *Traduire est une besogne de plus grand travail que de louange. Car si vous rendez bien et fidèlement, si [pourtant] n'êtes-vous estimé, sinon d'avoir retracé le premier portrait, et le plus de l'honneur en demeure à l'original. Si vous exprimez mal, le blâme en choit [retombe] tout sur vous. Que si votre patron [modèle] avait mal dit, encore êtes-vous réputé homme de mauvais jugement, pour n'avoir pas choisi bon exemple. Somme, un traducteur n'a jamais le nom d'auteur.*

Traducir es una tarea más de trabajo que de elogio. Pues, si usted entrega una traducción fiel, no obstante sólo se le acuerda al traductor haber seguido el primer retrato, y lo grande del honor va para el original. Si el traductor se expresa mal, la culpa recae sobre el traductor. Que si vuestro modelo dijo mal, aún más es usted reputado ser un hombre de mal juicio, por no haber escogido el buen ejemplo. En resumen, un traductor no tiene nunca el nombre de autor.
(Jacques Pelletier du Mans, 1555)

7. *...le peu d'estime auquel sont le plus souvent traducteurs, commentateurs, et tous autres qui emploient leurs temps et peine sur les livres des autres, et la maigre récompense qu'ils en reçoivent.*

...el poco de estima que se tiene con frecuencia por los traductores, comentaristas y por todos aquellos que emplean su tiempo y pena en los libros de los otros, y la magra recompensa que de ello reciben.

(traductor anónimo de un tratado de Ictiología, 1558)

8. *Le traduire de soy, et transcrire simplement d'un livre en l'autre n'est point tant louable qu'il est pénible.*

La traducción en sí, y la simple transcripción de un libro a otro, es más penosa que elogioso.

(Louis Le Roy, 1559, traductor de Platón)

9. *Tourner de langue en autre un étranger auteur*

Honore peu celui qui en a pris la peine.

Tornar de una lengua a otra un autor extranjero

honora poco a aquél que se tomó este trabajo.

(Thomas Sébillet, 1584, traductor de Lottini)

10. *La traduction est un labeur minable, ingrat et esclave.*

La traducción es una labor miserable, ingrata y esclava.

(Etienne Pasquier, 1590, no- traductor)

11. *Que de tourner d'une langue étrangère*

La peine est grande et la gloire légère.

Que tornar de una lengua extranjera

Es gran pena y gloria pasajera.

(Florimond de Raemon, 1595, traductor de Tertullien)

12. *Quand j'écris, je me passe bien de la compagnie, et souvenance des livres. de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Aussi qu'à la vérité, les bons auteurs m'abattent par trop, et rompent le courage. [...] Mais je me puis plus malaisément défaire de Plutarque. Il est si universel et si plein, qu'à toutes occasions, et quelque sujet extravagant que vous ayez pris, il s'ingère à votre besogne, et vous tend une main libérale et inépuisable de richesses, et d'embellissements. [...] Pour ce mien dessein, il me vient aussi à propos, d'écrire chez moi, en pays sauvage, où personne ne m'aide, ni me relève, où je ne hante communément homme, qui entende le latin de son patenôte ; et de français un peu moins. Je l'eusse fait meilleur ailleurs, mais l'ouvrage eût été moins mien. Et sa fin principale et perfection, c'est d'être exactement mien.*

Cuando escribo, prefiero no tener compañía, ni recuerdo de los libros, por miedo a que interrumpen mi forma. Además, de verdad, que los buenos autores me abaten demasiado y acaban con mi coraje. [...] Pero no puedo más equivocadamente deshacerme de Plutarco. Es tan universal y tan pleno, que en toda ocasión, y cualquiera sea el tema extravagante escogido, se integra a vuestra tarea, y os tiende una mano liberal, inagotable de riquezas y embellecimientos [...] Para este propósito mío, se me ocurre también escribir en mi hogar, en mi país salvaje, donde nadie me puede ayudar, ni sostener, donde no gozo comúnmente de la compañía de hombres que comprendan el latín de su padrenuestro; y menos aún el francés. Lo hubiera podido hacer mejor en otra parte, pero la obra hubiera sido menos mía. Y su fin principal y su perfección, es de ser exactamente mía. (Montaigne, Ensayos, III, 5, « Sobre versos de Virgilio »)

13. *...la version ou traduction est aujourd'hui le poème plus fréquent et mieux reçu des estimés poètes et des doctes lecteurs, à cause que chacun d'eux estime grand œuvre et de grand prix rendre la pure et argentine invention des poètes dorée et enrichie de notre langue. Et vraiment celui et son œuvre méritent grande louange, qui a pu proprement et naïvement exprimer en son langage, ce qu'un autre avait mieux écrit au sien, après l'avoir bien conçu en son esprit. Et lui est due la même gloire qu'empporte celui qui par son labeur et longue*

peine tire des entrailles de la terre le trésor caché, pour le faire commun à l'usage des hommes.

Glorieux donc est le labeur de tant de gens de bien qui tous les jours s'y emploient.

... la versión o traducción es hoy el poema más frecuente y mejor recibido de los queridos poetas y de los lectores doctos, puesto que cada uno estima que es una gran obra y de un gran precio la pura y argentina invención de los poetas, dorada y enriquecida de nuestra lengua. Y verdaderamente, aquél y su obra merecen gran elogio, aquél que ha podido apropiada y espontáneamente expresar en su lengua, lo que otro había escrito mejor a la suya, después de haberlo bien concebido en su mente. Se le debe la misma gloria que a éste quien por su labor y arduo trabajo saca de las entrañas de la tierra el tesoro escondido, para hacerlo común a la utilización de los hombres.

Gloriosa es entonces la labor de tanta gente de bien que todos los días se dedica a la traducción.

(Thomas Sébillot, *Art poétique français*, 1548)

14. *Il fait bon traduire les auteurs, comme celui-là, où il n'y a guère que la matière à représenter ; mais ceux qui ont donné beaucoup à la grâce, et à l'élégance du langage, ils sont dangereux à entreprendre, nommément pour les rapporter à un idiome plus faible.*

Es necesario traducir los autores, como aquél, que sólo tiene la materia a representar; pero aquellos que se han dedicado sobremedida a la gracia y a la elegancia de la lengua, son peligrosos de abordar, particularmente para llevarlos a un idioma más débil.

(*Essais*, II, 12, « Apologie de Raimond Sebond »)

...toutes sciences se peuvent fidèlement et copieusement traiter en [notre langue], comme on peut voir en si grand nombre de livres grecs et latins, voire italiens, espagnols et autres, traduits en français par maintes excellentes plumes de notre temps.

...todas las ciencias pueden tratarse fiel y copiosamente en [nuestra lengua], como se puede ver en un buen número de libros griegos y latinos, italianos, españoles y otros, traducidos al francés por excelentes plumas de nuestro tiempo.

Livre I, chap. VI Que les traductions ne sont suffisantes pour donner perfection à la langue française

Toutefois ce tant louable labeur de traduire ne me semble moyen unique et suffisant pour élever notre vulgaire à l'égal et parangon des autres plus fameuses langues. Ce que je prétends prouver si clairement, que nul ne voudra (ce crois-je) contredire, s'il n'est manifeste calomniateur de la vérité. Et premier, c'est chose accordée entre tous les meilleurs auteurs de rhétorique, qu'il y a cinq parties de bien dire, l'invention, l'élocution, la disposition, la mémoire et la prononciation. Or pour autant que ces deux dernières ne s'apprennent tant par la bnfice des langues, comme elles sont données à chacun selon la félicité de sa nature, et augmentées et entretenues par studieux exercice et continuelle diligence, pour autant aussi que la disposition gît plus en la discrétion et bon jugement de l'orateur qu'en certaines règles et préceptes, vu que les événements du temps, la circonstance des lieux, la condition des personnes et la diversité des occasions sont innumérables, je me contenterai de parler des deux premières, savoir de l'invention et de l'élocution. L'office donc de l'orateur est de chaque chose prononcée élégamment et copieusement parler. Or cette faculté de parler ainsi de toutes choses ne se peut acquérir que par l'intelligence parfaite des sciences, lesquelles ont été premièrement traitées par les Grecs, et puis par les Romains imitateurs d'iceux. Il faut donc nécessairement que ces deux langues soient entendues de celui qui veut acquérir cette copie et richesse d'invention, première et principale pièce du harnais de l'orateur. Et quant à ce point, les fidèles traducteurs peuvent grandement servir et soulager ceux qui n'ont le moyen unique de vaquer aux langues étrangères. Mais quand à l'élocution, partie certes la plus difficile, et sans laquelle toutes autres choses restent comme inutiles et semblables à un glaive encore couvert de sa gaine, élocution (dis-je) par laquelle principalement un orateur est jugé plus excellent et un genre de dire meilleur que l'autre, comme celle dont est appelée la même éloquence, et dont la vertu gît aux mots propres, usités, et non aliénés du commun usage de parler, aux métaphores, allégories, comparaisons, similitudes, énergies, et tant d'autres figures et ornements, sans lesquels tout oraison et poème sont nus, manques et débiles, je ne croirais jamais qu'on puisse bien apprendre tout cela des traducteurs, pour ce qu'il est impossible de le rendre avec la même grâce dont l'auteur en a usé, d'autant que chacune langue a je ne sais quoi propre seulement à elle, dont si vous efforcez exprimer le naïf en une autre langue, observant la loi de traduire, qui est n'espacier point hors des limites de

l'auteur, votre diction sera contrainte, froide et de mauvaise grâce. Et qu'ainsi soit, qu'on me lise un Démosthène et Homère latins, un Cicéron et Virgile français, pour voir s'ils vous engendreront telles affections, voire ainsi qu'un Protée vous transformeront en diverses sortes, comme vous sentez, lisant ces auteurs en leurs langues. Il vous semblera passer de l'ardente montagne d'Etna sur le froid sommet de Caucase. Et ce que je dis des langues latine et grecque se doit réciproquement dire de tous les vulgaires, dont j'alléguerai seulement un Pétrarque, duquel j'ose bien dire que si Homère et Virgile renaissant avaient entrepris de le traduire, ils ne le pourraient rendre avec la même grâce et naïveté qu'il est en son vulgaire toscan. Toutefois, quelques-uns de notre temps ont entrepris de le faire parler français. Voilà en bref les raisons qui m'ont fait penser que l'office et diligence des traducteurs, autrement fort utile pour instruire les ignorants des langues étrangères en la connaissance des choses, n'est suffisante pour donner à la nôtre cette perfection, et, comme font les peintres à leurs tableaux, cette dernière main que nous désirons. Et si les raisons que j'ai alléguées ne semblent assez fortes, je produirai pour mes garants et défenseurs les anciens auteurs romains, poètes principalement et orateurs, lesquels (combien que Cicéron ait traduit quelques livres de Xénophon, et qu'Horace baille les préceptes de bien traduire) ont vaqué à cette partie plus pour leur étude et profit particulier, que pour le publier à l'amplification de leur langue, à leur gloire et commodité d'autrui. Si aucuns ont vu quelques œuvres de ce temps-là sous titre de traduction, j'entends de Cicéron, de Virgile, et de ce bienheureux siècle d'Auguste, ils me pourront démentir de ce que je dis.

Libro I, cap. VI Que las traducciones no son suficientes para dar perfección a la lengua francesa.

Sin embargo esta loable labor de traducir no me parece el único medio ni el suficiente para elevar nuestra lengua vulgar al igual y parangón de los otras lenguas famosas. Lo que pretendo probar claramente, que nadie querrá (creo) contradecirme, si no es un calumniador manifiesto de la verdad. Primero, es acordado entre todos los mejores autores de retórica, que hay cinco partes del hablar bien, la invención, la elocución, la disposición, la memoria y la pronunciación. Ahora bien, dado que estas dos últimas no se aprenden tanto gracias a las lenguas, sino que son dadas a cada uno según la felicidad de su naturaleza, y aumentadas y entretenidas gracias a un ejercicio estudioso y a una diligencia continua, dado también que, la disposición reside más en la discreción y en el buen jui-

cio del orador que en ciertas reglas y preceptos, dado que los eventos del tiempo, la circunstancia de los lugares, la condición de las personas y la diversidad de las ocasiones son innumerables, me contentaré con hablar de las dos primeras, es decir de la invención y de la elocución. El oficio entonces del orador es hablar de cada cosa pronunciada elegante y copiosamente. Ahora bien, esta facultad de hablar así de todas las cosas, sólo puede adquirirse gracias a la inteligencia perfecta de las ciencias, las que fueron tratadas en primer lugar por los griegos, y luego por los romanos imitadores de aquellos. Es necesario entonces que estas dos lenguas sean comprendidas por aquél que quiere adquirir esta copia y riqueza de invención, primera y principal pieza de arnés del orador. Y en este punto, los traductores fieles pueden en buena medida servir y aliviar a aquellos que no tienen el medio único de ocuparse de las lenguas extranjeras. Pero en lo que se refiere a la elocución, la parte seguramente más difícil, y sin la cual, todas las otras cosas serían como inútiles y parecidas a una espada todavía cubierta de su vaina, elocución (digo) por la cual principalmente un orador es juzgado mas excelente y un género de decir mejor que otro, como aquella que se ha llamado la elocuencia y cuya virtud está en las palabras apropiadas, usadas y no alejadas del uso común del hablar, de las metáforas, de las alegorías, comparaciones, similitudes, energías y tantas otras figuras y ornamentos, sin los cuales toda oración o poema son desnudos, fallidos, débiles, no creería nunca que todo eso pueda aprenderse de los traductores, puesto que es imposible traducir con la misma gracia que el autor ha utilizado, porque cada lengua tiene su yo no se qué propia a ella, del cual si se esfuerza en expresar lo ingenuo en otra lengua, observando la ley de traducir, que no es espaciarse fuera de los límites del autor, vuestra dicción será limitada, fría y de mala gracia. Y que así sea, que se me lea un Demóstenes y un Homero latinos, un Cicerón y un Virgilio franceses, para ver si engendrarán tales afecciones, tal como un Proteo os transformará de diversas maneras, como lo siente usted, leyendo estos autores en sus lenguas. Será como si usted pasara de la ardiente montaña del Etna en la fría cima del Cáucaso. Y lo que digo del latín y del griego es válido para todas las lenguas vulgares, de lo que solamente alegraría un Petrarca, del cual me atrevo a decir que si Homero y Virgilio renaciendo se hubieran ocupado de traducirlo, no le hubieran podido dar la misma gracia e ingenuidad de su toscano vulgar. Sin embargo algunos de nues-

tro tiempo se han ocupado de hacerlo hablar en francés. He ahí brevemente las razones que me han hecho pensar que el oficio y la diligencia de los traductores, de otra manera muy útil para instruir a los ignorantes de lenguas extranjeras en el conocimiento de las cosas, no es suficiente para dar a nuestra lengua esa perfección y, como hacen los pintores con sus cuadros, darle la última mano que deseamos. Y si las razones que he alegado no parecen lo suficientemente fuertes, produciré para mis garantes y defensores, los antiguos autores romanos, poetas principalmente y oradores, los que aunque Cicerón haya traducido algunos libros de Xenofón, y que Horacio haya dado los preceptos del traducir bien) se han ocupado de esta parte más por su estudio y beneficio particular, que para publicar y para la amplificación de sus lenguas, para sus glorias y la comodidad de los otros. Si algunos han visto algunas obras de ese tiempo bajo el título de traducción, quiero decir de Cicerón, de Virgilio y del bienaventurado siglo de Augusto, podrán desmentir lo que digo.

Chap. VII *Des mauvais traducteurs et de ne traduire les poètes*

Mais que dirai-je d'aucuns, vraiment mieux dignes d'être appelés traditeurs que traducteurs ? vu qu'ils trahissent ceux qu'ils entreprennent exposer, les frustrant de leur gloire, et par même moyens séduisent les lecteurs ignorants, leur montrant le blanc pour le noir, qui, pour acquérir le nom de savants, traduisent à crédit les langues dont ils n'ont entendu les premiers éléments, comme l'hébraïque et la grecque, et encore pour mieux se faire valoir, se prennent aux poètes, genre d'auteurs certes auquel, si je savais ou voulais traduire, je m'adresserais aussi peu, à cause de cette divinité d'invention qu'ils ont plus que les autres, de cette grandeur de style, magnificence de mots, gravité de sentences, audace et variété de figures et mille autres lumières de poésie, bref cette énergie, et ne sais quel esprit qui est en leurs écrits, que les Latins appelleraient genius. Toutes lesquelles choses se peuvent autant exprimer en traduisant, comme un peintre peut représenter l'âme avec le corps de celui qu'il entreprend tirer après le naturel. Ce que je dis ne s'adresse pas à ceux qui, par le commandement des princes et grands seigneurs traduisent les plus fameux poètes grecs et latins, pour ce que l'obéissance qu'on doit à tels personnages ne reçoit aucune excuse en cet endroit ; mais bien j'entends parler à ceux qui de gaieté de coeur (comme on dit) entreprennent telles choses légèrement, et s'en acquittent de même. O Apollon ! O Muses ! profaner ainsi les sacrées

reliques de l'Antiquité! Mais je n'en dirai autre chose. Celui donc qui voudra faire œuvre digne de prix en son vulgaire, laisse ce labeur de traduire, principalement les poètes, à ceux qui de chose laborieuse et peu profitable, j'ose dire encore inutile, voire pernicieuse à l'accroissement de leur langue, emportent à bon droit plus de molestie [désagrément] que de gloire.

Capítulo VII De los malos traductores y de no traducir a los poetas

Pero, ¿qué diré de algunos, verdaderamente más dignos de ser llamados traidores que traductores? Dado que traicionan a aquellos que se proponen exponer, frustrando su gloria, y por el mismo medio seducen los lectores ignorantes, mostrándoles blanco por negro, quienes por ser llamados sabios, traducen a crédito las lenguas de las que no conocen los primeros elementos, como la lengua hebrea y la griega, y aún para hacerse valer mejor, meten la mano a los poetas, género de autores a los cuales si yo supiera o quisiera traducir, me dirigiría tan poco, a causa de esta divinidad de invención que tienen más que los otros, de esa grandeza de estilo, magnificencia de palabras, gravedad de frases, audacia y variedad de figuras y mil otras luces de poesía, en resumen, esta energía, y no sé que inteligencia que se encuentra en sus escritos, que los Latinos llamarían *genius*. Todas estas cosas pueden expresarse tanto en traducción, como un pintor puede representar el alma con el cuerpo de aquel del que pretende hacer un retrato natural. Lo que digo no se dirige a aquellos que, por orden de los príncipes y los grandes señores traducen los más famosos poetas griegos y latinos, dado que la obediencia que se debe a tales personajes no recibe ninguna excusa en este punto; pero me dirijo a aquellos que de corazón ligero (como se dice) emprenden tales cosas de manera ligera y las cumplen de la misma manera. ¡Oh, Apolo! ¡Oh, musas! ¡Profanar de esa manera las reliquias sagradas de la Antigüedad! Pero, no diré más. Qué aquél que entonces quiera hacer obra digna del premio en su lengua vulgar, deje la labor de traducir, principalmente a los poetas, a aquellos que de cosa laboriosa y poco benéfica, me atrevo a decir inútil, véase, perniciosa al crecimiento de su lengua, que ganan con razón más disgusto que gloria.

15. *La version déplaît à qui peut inventer ;
Je suis plus amoureux d'un vers que je compose
Que des livres entiers que j'ai traduits en prose.*

*Suivre comme un esclave un auteur pas à pas,
Chercher de la raison où l'on n'en trouve pas,
Distiller son esprit sur chaque période,
Faire d'un vieux latin du français à la mode,
Éplucher chaque mot comme un grammairien,
Voir ce qui le rend mal, ou ce qui le rend bien,
Faire d'un sens confus une raison subtile,
Joindre au discours qui sert un langage inutile,
Parler assurément de ce qu'on sait le moins,
Rendre de ses erreurs tous les doctes témoins,
Et vouloir bien souvent par un caprice extrême
Entendre qui jamais ne s'entendit soi-même ;
Certes, c'est un travail dont je suis si lassé
Que j'en ai le corps faible et l'esprit émoussé.*

La traducción desagrada al que puede inventar:
Me enamoro más de un verso que compongo
Que de libros enteros que en prosa traspongo.
Seguir a un autor, paso a paso, en verdadera esclavitud,
Buscar la razón donde sólo hay incertitud.
Sobre cada período volcar su inteligencia toda,
Hacer del viejo latín un francés a la moda,
Desmotar cada palabra como un gramático lo haría,
Ver qué le queda bien y lo que mal le quedaría,
Hacer de un sentido confuso una razón delicada,
Adjuntar al discurso al que sirve un lenguaje que no dice nada,
Hablar de lo que uno menos sabe con seguridad,
Exponer ante los doctos nuestros errores en completa integridad,
Y querer por un capricho extremo, con frecuencia,
Entender a quien de escucharse a sí mismo no ha tenido consciencia;
Pues bien, es un trabajo del que estoy tan cansado,
Que tengo la mente débil y el cuerpo fatigado.
Guillaume Colletet (1568-1659), *Contre la traduction* (1637)

II. Presentación bilingüe del texto de Étienne Dolet

La manera correcta de traducir de una lengua a otra

Autor : Étienne Dolet, oriundo de Orléans.

Nota del editor

Esta traducción es una obra colectiva resultado del Seminario “El saber cultural en el trabajo del traductor”, que tuvo lugar del 2 al 4 de abril de 2003, dirigido por Jean-Claude Arnould, Profesor de la Universidad de Rouen (Francia), dentro del marco de las actividades de la celebración de los 200 años de la Universidad de Antioquia. Este seminario fue organizado por el Grupo de investigación en Traductología que dirige la Profesora Martha Pulido.

Los co-autores de esta traducción, participantes del seminario son Beatriz Aguirre, Francisco Angarita, Claudia Ángel, Claudia Arias, Daniel Felipe Calle, Blanca Nora Cano, Oscar Cárdenas, Claudia Cardona, Yenny Daián Cruz, Juan Carlos Díaz, Carolina Duarte, Alexis Ferro Bran, Indra Miguel García, Elkin García, Sebastián García, Dayro Giraldo, Beatriz Gómez, Adriana Guevara, Victoria Higueta, Natalia Hincapié, Felipe Hurtado, Alejandra Jiménez, Juan David Jiménez, David López, Paula Andrea Montoya, Gabriel Moreno, Julián Ortiz, Alexander Páez, Elizabeth Pinzón, Martha Pulido, Maryzela Riascos, Gildardo Rodríguez, Juan Guillermo Ramírez, Omar Serna, Lucas Suárez, Maryluz Toro, Juan Fernando Uribe, Aura Inés Valencia, Sandra Valencia, Anna Lucia Vásquez, Ricardo Velásquez, Isabel Vélez, Giovanni Villada.

La traducción fue revisada por Daniel Calle, Sebastián García, David Santiago López, Paula Andrea Montoya, Maryluz Toro bajo la dirección de Martha Pulido.

Los autores expresan sus agradecimientos a Claudia Cardona, Dayro Giraldo y Beatriz Gómez, quienes cumplieron la ardua función secretarial durante el seminario, y a Sebastián García, quien dedicó un tiempo precioso a una lectura minuciosa de las diferentes versiones.

También presentan sus agradecimientos a la Dra. Adriana González, directora de la Escuela de Idiomas de la Universidad de Antioquia; sin su apoyo este seminario no hubiera podido llevarse a cabo.

Rouen y Medellín, junio 1 de 2003

II. Étienne Dolet

*La Manière de bien traduire
d'une langue en autre*

Texte de l'édition de 1540

Avertissement

Cette traduction est une oeuvre collective issue du séminaire tenu du 2 au 4 avril 2003 par Jean-Claude Arnould, Professeur à l'Université de Rouen, dans le cadre du bicentenaire de l'Université d'Antioquia. Ce séminaire a été organisé par le Groupe de recherches en traductologie que dirige le Pr Martha Lucia Pulido.

Les co-auteurs de cette traduction dans le cadre du séminaire sont Beatriz Aguirre, Francisco Angarita, Claudia Ángel, Claudia Arias, Daniel Felipe Calle, Blanca Nora Cano, Oscar Cárdenas, Claudia Cardona, Yenny Daián Cruz, Juan Carlos Díaz, Carolina Duarte, Alexis Ferro Bran, Elkin García, Indra Miguel García, Sebastián García, Dayro Giraldo, Beatriz Gómez, Adriana Guevara, Victoria Higuita, Natalia Hincapié, Felipe Hurtado, Alejandra Jiménez, Juan David Jiménez, David Santiago López, Paula Andrea Montoya, Gabriel Moreno, Julián Ortiz, Alexander Páez, Elizabeth Pinzón, Martha Pulido, Juan Guillermo Ramírez, Maryzela Riascos, Gildardo Rodríguez, Omar Serna, Lucas Suárez, Maryluz Toro, Juan Fernando Uribe, Aura Inés Valencia, Sandra Valencia, Anna Lucia Vásquez, Ricardo Velásquez, Isabel Vélez, Giovanny Villada.

La traduction a ensuite été révisée par Daniel Calle, Sebastián García, David Santiago López, Paula Andrea Montoya, Maryluz Toro, sous la direction de Martha Lucia Pulido.

Les auteurs adressent leurs remerciements à Claudia Cardona, Dayro Giraldo et Beatriz Gómez, qui ont assuré le rôle ingrat mais indispensable de secrétaires de séances, et à Sebastian García, qui a consacré un temps inestimable à une révision minutieuse des diverses traductions.

Ils expriment une gratitude particulière au Dr Adriana González, directrice de l'École de Langues de l'Université d'Antioquia, sans qui ce séminaire n'aurait pu avoir lieu.

Rouen et Medellín, le 1er juin 2003

Étienne Dolet
agosto 3, 1509 – agosto 3, 1546

Dolet nació en París, en el seno de una familia modesta. Estudió en París y luego en Padua. Después de una estadía en Venecia, regresó a Francia en 1530. En 1533 se encontraba en Toulouse en donde se dio a conocer por discursos públicos bastante polémicos que le valieron incluso la prisión.

Vivió luego en Lyon, en donde trabajó como corrector durante 4 años con el impresor Sebastián Gryphe. Hizo imprimir entonces sus discursos tolosanos, poemas y epístolas, escritos todos en latín. Con *De Imitatione ciceroniana*, texto en el que criticaba las concepciones de Erasmo, se convirtió en el poeta de la bella latinidad.

En 1537 se dirigió a París en donde obtuvo la gracia del rey Francisco I, después de haber asesinado a un agresor en defensa propia. Regresó luego a Lyon en donde abrió un taller de imprenta. Aunque publicó obras en latín, se dedicó más y más a publicar en francés, convirtiéndose así en el defensor de la lengua francesa. Empezó la escritura de una obra compleja titulada *Orateur françois*, de la que sólo publicaría algunos fragmentos en 1540.

Acusado de herejía por una de sus obras, fue encarcelado durante más de un año en Lyon y luego en París. Fue liberado en 1543. Algunos enemigos difundieron en su nombre libros prohibidos por lo que fue de nuevo arrestado en 1544; pero después de haber logrado escapar hacia Italia, cometió la imprudencia de regresar a Lyon en donde fue hecho prisionero. Fue transferido a París y sometido a un largo proceso; acusado particularmente de haber negado la inmortalidad del alma en su traducción de un pasaje de Platón, fue finalmente condenado a muerte y llevado a la hoguera el 3 de agosto de 1546.

El texto que presentamos aquí corresponde a la parte central de una obra titulada *La manière de bien traduire d'une langue en aultre. D'avantage, de la Punctuation de la langue françoise. Plus, des accents d'ycelle*, publicada por él mismo en Lyon, en 1540. Estas reglas de traducción están precedidas por dos epístolas liminares y seguidas, como lo indica el título, de tratados sobre la puntuación y los acentos. Estos textos harían parte del vasto proyecto inacabado de Dolet, el *Orateur Françoys*.

Étienne Dolet
3 août 1509 – 3 août 1546

Né à Orléans, d'une famille modeste, Étienne Dolet étudie à Paris puis à Padoue ; après avoir séjourné à Venise, il rentre en France en 1530 pour étudier à Toulouse où il s'illustre en 1533 par des discours publics très controversés, qui lui valent même de connaître la prison.

Il se rend ensuite à Lyon et y travaille quatre ans auprès de l'imprimeur Sébastien Gryphe, comme correcteur. Il fait imprimer alors ses discours toulousains, des poèmes et des épîtres, tous rédigés en langue latine et devient le chantre de la belle latinité dans un dialogue intitulé **De Imitatione ciceroniana**, où il critique les conceptions d'Érasme.

Ayant tué un agresseur en légitime défense, il se rend à Paris en 1537 et obtient la grâce du roi François Ier. Il retourne à Lyon et ouvre un atelier d'imprimerie. Il publie des œuvres en latin, mais de plus en plus d'ouvrages en français, et se fait désormais le défenseur de la langue française. Il s'engage dans la rédaction d'un ouvrage complexe intitulé **Orateur français**, dont il ne pourra publier que quelques parties en 1540.

Accusé d'hérésie pour l'un de ses ouvrages, il est incarcéré plus d'un an à Lyon, puis à Paris, avant d'être libéré en 1543. Des ennemis ayant expédié sous son nom des livres interdits, il est encore arrêté en 1544 mais parvient à fuir en Italie ; cependant il commet l'imprudence de revenir à Lyon où il est emprisonné. Transféré à Paris, il est soumis à un long procès ; accusé de surcroît d'avoir nié l'immortalité de l'âme dans sa traduction d'un passage de Platon, il est finalement condamné à mort et exécuté par le feu le 3 août 1546.

Le présent texte est la pièce centrale d'un ouvrage intitulé **La manière de bien traduire d'une langue en aultre. D'avantage, de la Punctuation de la langue françoise. Plus, des accents d'ycelle**, publié à Lyon, par lui-même, en 1540. Ces règles de la traduction sont précédées de deux épîtres liminaires et suivies, comme l'indique le titre, des traités sur la ponctuation et sur les accents ; ces textes devaient s'insérer dans l'ensemble plus vaste projeté par Dolet sous le titre d'**Orateur François**.

La manera correcta de traducir de una lengua a otra

Autor : Étienne Dolet

La manera correcta de traducir de una lengua a otra requiere principalmente cinco reglas.

En primer lugar, el traductor debe comprender perfectamente el sentido y la materia del autor que traduce. Gracias a esta comprensión, su traducción nunca será oscura, y si el autor que traduce es de algún modo¹ difícil, podrá hacerlo fácil y completamente comprensible. De esto te daré un ejemplo bien conocido. En el primer libro de las Cuestiones Tusculanas de Cicerón encontramos el siguiente pasaje en latín: “*Animum autem animam etiam fere nostri declarant nominari. Nam et agere animam, et efflare dicimus: et animosos, et bene animatos: et ex animi sententia. Ipse autem animus ab anima dictus est.*”²

1. Nous corrigeons ici le contresens produit par Jesús Cantera, qui donne à *aucunement* un sens négatif / Hemos corregido el contrasentido encontrado en el texto español de Jesús Cantera, quien da a erróneamente a *aucunement* un sentido negativo (*Textos clásicos de teoría de la traducción*, dir. Miguel Angel Vargas, Editorial Catedra, Madrid, 1994, p. 119).

2. Cicéron, *Tusculanes*, I, 19: «Animum autem alii animam, ut fere nostri — declarat nomen. Nam et “agere animam”, et “efflare” dicimus et “animosos” et “bene animatos”: et “ex animi sententia”. Ipse autem “animus” ab “anima” dictus est. »

Et cette âme, pour les uns est un souffle, ainsi que d’ailleurs nous l’entendons — le mot le fait bien voir; car nous disons “rendre l’âme”, et “expirer”, et aussi “courageux”, “bien intentionnés” et “en mon âme et conscience”. Le mot *animus* lui-même dérive de *anima*.

Y esta alma para algunos es un hálito, así como lo entendemos — la palabra es muy clara, pues decimos “entregar el alma” y “expirar”; también decimos “valientes”, “bien intencionados” y “en mi alma y consciencia” —. La palabra *animus* se deriva de *anima*.

LA MANIERE DE BIEN TRADVIRE DVNE LANGVE EN AVLTRE.

Auteur Estienne Dolet natif de Orleans.



A maniere de bien traduire d'une langue en aultre requiert principalement cinq choses.

En premier lieu, il faut, que le traducteur entende parfaitement le sens, & matiere de l'auteur, qu'il traduit: car par ceste ins-

telligence il ne sera iamais obscur en sa traduction; & si l'auteur, lequel il traduit, est aucunement obscur, il le pourra rendre facile, & du tout intelligible. Et de ce ie te vois bailler exemple familiere ment. Dedans le premier Livre des questions Tusculanes de Ciceron il ya ung tel passage Latin. Animum autem animam etiam ferè nostri declarant nominari. Nam de agere animam, & efflare dicimus: & animos,

*La premiere
regle pour bien
traduire.*

*Lieu de Cicero
non interpreté.*

Cuando traduje esta obra de Cicerón afirmé lo siguiente: “A la diferencia –dije– entre las palabras *animus* y *anima*, no hay que prestar atención, pues las formas de expresión que provienen de estas dos palabras, nos dan a entender que significan casi lo mismo. Es cierto que *animus* se emplea por *ánima*, y que *anima* es el órgano de *animus*. Como si quisieras decir que la fuerza y los instrumentos vitales son el origen del espíritu, y que éste es, a su vez un efecto de dicha fuerza vital”. Dime, tú que entiendes el latín, ¿acaso era posible traducir bien este pasaje sin una buena comprensión del sentido de Cicerón? Ahora bien, es necesario que sepas que todo traductor debe entender perfectamente el sentido del autor que traduce de una lengua a otra, y que sin ello, no puede traducir con certeza y fidelidad.

La segunda regla requerida en la traducción es que el traductor tenga un conocimiento perfecto de la lengua del autor que traduce, y que así mismo sea excelente en la lengua a la que traduce. De esta manera, no profanará ni disminuirá la majestad de una y otra lengua. ¿Crees tú que si un hombre no posee un conocimiento perfecto de la lengua latina y de la francesa puede traducir bien al francés algún discurso de Cicerón? Comprende que cada lengua tiene sus propiedades, metáforas, locuciones,

mos, & bene animatos: & ex animi sententia. Ipse autem animus ab anima dictus est.

Traduisant cest Oeuure de Ciceron j'ay parlé, cōme il s'en suit. Quant à la difference (dy ie) de ces dictionns animus, & anima, il ne s'i fault poinct arrester; car les facons de parler Latines, qui sont deduis es de ces deux mors, nous donnent à entendre, qu'ilz signifient presque une mesme chose. Et est certain, que animus est dict de anima; & que anima est l'organe de animus; comme si tu uoulois dire la uertu, & instruments uitaux estre origine de l'esprit; & iceluy esprit estre ung effect de ladicte uertu uitale. Dy moy (toy qui entends Latin) estoit il possible de bien traduire ce passage, sans une grande intelligence du sens de Ciceron? Or sache doncques, qu'il est besoing, & necessaire à tout traducteur d'entendre parfaitement le sens de l'auteur, qu'il tourne d'une langue en aultre. Et sans cela il ne peut traduire seurement, & fidellement.

La seconde
reigle.

La seconde chose, qui est requise en traduction, c'est, que le traducteur ait parfaite connoissance de la langue de l'auteur, qu'il traduit; & soit pareillement excellent en la langue, en laquelle il se met à traduire. Par ainsi il ne uiolera, & n'amoindrira la maiesse de l'une, & l'aultre langue. Cuydes tu, que si ung homme n'est parfait en la langue Latine, & Francoyse, il puisse bien traduire en Frācoys quelque oraison de Ciceron? Entends; que chacune langue a ses proprietés, translations en diction, locutions,

Chascune lan-
gue a ses pro-
priétés.

sutilezas y vehemencias propias. Si el traductor las ignora, no hace justicia al autor que traduce ni a la lengua a la que traduce, ya que no representa ni expresa la dignidad ni la riqueza de las dos lenguas que utiliza.

La tercera regla es que, al traducir, el traductor no debe ser tan servil hasta el punto de traducir palabra por palabra. Si alguien lo hace, se debe a su pobreza y falta de espíritu. Puesto que si tiene las cualidades antes mencionadas –las cuales son indispensables en un buen traductor–, dejando de lado el orden de las palabras, prestará atención a las oraciones, de manera que la intención del autor será expresada respetando cuidadosamente las propiedades de una y otra lengua. Y por ello, el hecho de empezar la traducción por el comienzo de la oración obedece a un respeto excesivamente escrupuloso, diría yo, imbecilidad o ignorancia. Pero si, a pesar de alterar el orden de las palabras, expresas la intención de aquel a quien traduces, nadie puede reprochártelo. No he de ocultar aquí la locura de algunos traductores que desprecian la libertad y se someten al servilismo. Es de saber que son tan necios que se esfuerzan por traducir línea por línea o verso por verso, error por el que deforman a menudo el sentido del autor que traducen, y no expresan la gracia ni la perfección de ambas lenguas. Cuidate diligentemente de caer en este vicio, que no demuestra otra cosa que la ignorancia del traductor.

rions, subtilités, & vehemensces à elle particulieres. Lesquelles si le traducteur ignore, il fait tort à l'auteur, qu'il traduit: & aussi à la langue, en laquelle il le tourne; car il ne represente, & n'exprime la dignité, & richesse de ces deux langues, desquelles il prend le maniment.

Le tiers poinct est, qu'en traduisant il ne se fault pas asseruir iusques à la, que lon rende mot pour mot. Et si aucun le fait, cela luy procede de pauvreté, & de fault d'espris. Car s'il a les qualités dessusdictes (lesquelles il est besoing estre en ung bon traducteur) sans avoir esgard à l'ordre des mots il s'arrestera aux sentences, & fera en sorte, que l'intention de l'auteur sera exprimée, gardant curieusement la propriété de l'une, & l'autre langue. Et par ainsi c'est superstition trop grande (diray ie besterie, ou ignorance?) de commencer la traduction au commencement de la clause: mais si l'ordre des mots perverti tu exprimes l'intention de celui, que tu traduis, aucun ne s'en peult reprendre. Le ne veulx taire icy la folie d'aucuns traducteurs: lesquels au lieu de liberté se submettent à seruitude. C'est asscauoir, qu'ils sont si fols, qu'ils s'efforcent de rendre ligne pour ligne, ou vers pour vers. Par laquelle erreur ilz desprauent souuent le sens de l'auteur, qu'ils traduisent, & n'expriment la grace, & perfection de l'une, & l'autre langue. Tu te garderas diligemment de ce vice: qui ne demonstre aultre chose, que Pignorance du traducteur.

La tierce
regle.

c'est folie
de vouloir rendre
des ligne pour
ligne, ou vers
pour vers.

La cuarta regla que expondré es más adecuada para las lenguas que aún no son cultas. Llamo lenguas que aún no son cultas, –como lo son el francés, el italiano y el español– a las lenguas de Alemania, de Inglaterra y a otras lenguas vulgares³. Si llegas a traducir alguna obra latina a cualquiera de éstas –particularmente a la lengua francesa–, debes cuidarte de usar palabras demasiado cercanas al latín y poco utilizadas en el pasado. Mas conténtate con lo común, y no inventes palabras, llevado por la locura y por la censurable curiosidad. Aunque algunos lo hagan, tú no los seguirás, pues su arrogancia nada vale, y es intolerable entre la gente sabia. No creas que con esto pretendo decir que el traductor debe abstenerse completamente de usar palabras que no sean de uso común, pues bien es sabido que la lengua griega o la latina es mucho más rica en vocabulario que la francesa, lo que a menudo nos obliga a usar palabras poco comunes. Pero esto sólo debe hacerse si es absolutamente necesario. Además, sé bien que algunos podrían decir que la mayoría de las palabras francesas se derivan del latín, y que si nuestros predecesores tuvieron autoridad para usarlas, los modernos, sus sucesores, podemos hacer otro tanto. Este debate es cosa de lenguaraces, pero lo mejor es seguir el lenguaje común. En mi *Orateur François* trataré este punto más ampliamente y con más argumentos.

3. Nous corrigeons le contresens produit par Jesús Cantera, qui a été égaré par une construction particulièrement complexe / Corregimos también aquí el texto español de Jesús Cantera; una construcción particularmente compleja, lo llevó a alejarse del sentido. (*Textos clásicos de teoría de la traducción*, p. 120).

La quatre
reigle.

Il se fault gar
der d'insirper
mots trop ap
prochans du
commun.

La langue
Grecque, ou La
tine est plus ri
che en diction,
que la Francoys.

La quatriesme reigle, que ie ueulx bailler en cest endroit, est plus à obseruer en langues non reduictes en art, qu'en aultres. L'appelle langues non reduictes encores en art certain, & receu: comme est la Francoyse, Italienne, & Espaignole, celle d'Allemagne, d'Angleterre, & aultres vulgaires. Si il aduient dôcques, que tu traduis es quelque Liure Latin en ycelles (mesmement en la Francoyse) il te fault garder d'insirper mots trop approchans du Latin, & peu usités par le passé: mais cõtente toy du commun, sans innouer aucunes dictions follement, & par curiosité reprehensible. Ce que plusieurs font, ne les enluy en cela: car leur arrogance ne uault rien, & n'est tolerable entre les gens scauans. Pour cela n'entends pas, que ie dye, que le traducteur s'abstienne totalement de mots, qui sont hors de l'usage commun: car on scait bien, que la langue Grecque, ou Latine est trop plus riche en dictions, que la Francoyse. Qui nous contrainct souuent d'user de mots peu frequents. Mais cela se doit faire a l'extreme necessité. Ie scay bien en oultre, qu'aucuns pourroient dire, que la plus part des dictions de la langue Francoyse est deriuée de la Latine, & que si nos Predecesseurs ont heu l'authorité de les mettre en usage, les modernes, & posterieurs en peuuent autant faire. Tout cela se peult debatre entre habillars: mais le meilleur est de suivre le cõmun langage. En mon Orateur Francoys ie traiteray ce poinct plus amplement, & avec plus grand demõstration.

Venons

Hablemos ahora de la quinta regla que debe observar un buen traductor, la cual es de tan gran virtud, que sin ella toda composición es pesada y desagradable. Pero, ¿en qué consiste? Nada menos que en la observación de los números oratorios; es decir, una articulación y una disposición de las palabras con tanta dulzura, que no solamente alegren el alma, sino que también cautiven el oído, que jamás se disgustaría con tal armonía del lenguaje. Puesto que de estos números oratorios hablo profusamente en mi *Orateur*, no me extenderé aquí al respecto. Una vez más advertiré al traductor que esté atento, pues sin la observación de los números oratorios no se puede ser admirable en ninguna composición; y sin ellos, las sentencias no tendrían la gravedad y el peso legítimos. Pues, ¿acaso piensas que sea suficiente tener un vocabulario preciso y elegante, sin una buena copulación de las palabras? En verdad te digo que es como un amasijo de diversas piedras preciosas que pierden su brillo por una disposición inapropiada; o como si personas ignorantes del arte, y poco conocedoras de los tonos y las medidas musicales, interpretaran mal diversos instrumentos. En suma, el esplendor de las palabras es poco si su orden y disposición no son adecuados. Por esto último fueron especialmente apreciados tanto Isócrates, orador griego, como Demóstenes.

Venons maintenant à la cinquième règle, que ^{La cinquième} doit observer un bon traducteur. Laquelle est de ^{est règle.} si grand vertu, que sans elle toute composition est lourde, & mal plaisante. Mais que est ce, qu'elle contient? Rien autre chose, que l'observation des nombres oratoires: c'est à sçavoir une liaison, & assemblément des dictionz avec telle douceur, que non seulement l'art s'en contente, mais aussi les oreilles en font toutes ravies, & ne se faschient jamais d'une telle harmonie de langage. D'yeux nombres oratoires je parle plus copieusement en mon Orateur: parquoy n'en feray icy plus long discours. Et de rechef aduertiray le traducteur d'y prendre garde; car sans l'observation des nombres on ne peut estre esmerueillable en quelque composition que ce soit: & sans yeulx les sentences ne peuvent estre graves; & avoir leur poix requis, & legitime. Car penlé m'a, que ce soit assez d'avoir la diction propre, & elegante, sans une bonne copulation des mots: le caduice, que c'est autant que d'un morceau de diverses pierres precieuses mal ordonnées: lesquelles ne peuvent avoir leur lustre, à cause d'une collocation impertinense. Ou c'est autant, que de divers instruments musicaux mal conduicts par les ioueurs ignorantz de l'art, & peu cōnoissantz les tons, & mesures de la musique. En somme, c'est peu de la splendeur des mots, si l'ordre, & collocation d'yeulx n'est telle, qu'il appartient. En cela sur tous fut iadis estimé Isocrate Orateur Grec: & pareillement Demosthène.

Entre

Entre los latinos, Marco Tulio Cicerón fue un gran observador de los números oratorios. Pero no creo que estos deban ser más aplicados por los oradores que por los historiógrafos. Y como prueba de ello, encontrarás que César y Salustio recurren tanto a los números oratorios como Cicerón. Concluyamos al respecto que, sin una buena aplicación de los números oratorios un

autor no es nada; por el contrario, con ellos la gloria de su elocuencia tendrá una gran resonancia, si igualmente utiliza las palabras precisas, si sus frases son graves y sus argumentos sutiles.

Éstos son los atributos de un orador perfecto, en verdad colmado de toda la gloria de la elocuencia.

Entre les Latins Marc Tulle Ciceron a este grand
observateur des nombres. Mais ne pense pas, que
cela se doibue plus observer par les Orateurs, que
par les Historiographes. Et qu'ainsi soit, tu ne trou-
veras Cesar, & Saluste moins nombreux, que Ci-
ceron. Conclusion quant à ce propos, sans grand

de observation des nombres ung Auteur n'est

rien: & avec yceulx il ne peut faillir à

avoir bruisé en eloquence, si pas

reillement il est propre en

diction, & grave en

sentences, & en ar-

guments subtils.

Qui sont

les

points d'ung Orateur par

faits, & uraymenc con-

blé de toute gloire.

d'eloquen-

ce.

De